



---

**IMPACT DE LA MONDIALISATION SUR LE SPORT :  
L'EXEMPLE DU BADMINTON**

Entretien avec Olivier Bime, chargé de mission « Prospective et Relations Internationales,  
Fédération Française de Badminton.

NOVEMBRE 2015

---

## IMPACT DE LA MONDIALISATION SUR LE SPORT : L'EXEMPLE DU BADMINTON - ENTRETIEN AVEC OLIVIER BIME



Olivier Bime est chargé de mission « Prospective et Relations Internationales » au sein de la Fédération Française de Badminton.

### IRIS : Pouvez-vous nous parler de votre poste et de vos missions ?

**OLIVIER BIME** : Je suis cadre technique du Ministère chargé des Sports placé auprès de la Fédération Française de Badminton (FFBaD) depuis 1990 avec une interruption de 2000 à 2009 en tant que Formateur au CREPS de Bordeaux. J'étais Directeur Technique National-adjoint à la Formation et l'Emploi, lors de l'élection de Richard Remaud à la présidence de la Fédération en 2013. Celui-ci a souhaité donner de nouvelles orientations à la fédération et c'est ainsi que le DTN, Philippe Limouzin, m'a nommé pour prendre en charge ces deux nouvelles missions fédérales.

On pourrait résumer mes missions en deux axes :

- d'une part, une mission de prospective dont l'objectif est de se poser la question de ce que sera le badminton de demain, à 15-20 ans, de s'interroger sur les idées qui peuvent être développées, ainsi que les orientations qui pourront être prises par les élus.
- d'autre part, les relations internationales. C'est à dire tout ce qui peut contribuer à faire briller le badminton français à l'international.

J'ai démarré ces deux missions à partir d'une feuille blanche. Elles pourraient se résumer autour du slogan : « Faire du badminton un sport majeur en France, et faire de la France une nation majeure du badminton. »

### Quelle est la place du badminton en France ?

Avec 180 000 licenciés, le badminton français est la 13<sup>ème</sup> fédération olympique. Selon les sources de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), c'est le premier sport scolaire avec plus de 200 000 pratiquants. On bénéficie d'assez peu de visibilité sur la scène médiatique, en dépit des grands événements que l'on organise. En octobre, nous avons organisé à Paris les Internationaux de France, rendez-vous annuel des meilleurs joueurs de la planète badminton. L'organisation a été parfaite, plusieurs personnalités politiques se sont déplacées (Najat Vallaud Belkacem, Thierry Braillard, Patrick Kanner, Anne Hidalgo) et la salle Pierre de Coubertin était comble. Malgré des progrès nets en ce sens, la couverture médiatique reste encore globalement confinée aux médias spécialisés.

Pourtant, une bonne couverture médiatique aurait un impact direct sur l'activité fédérale : les années post-olympiques, on assiste à une augmentation de 10 à 15% du nombre de licenciés.

### **Pourriez-vous expliquer comment vous voyez le badminton dans 15 ans.**

Le badminton a connu un développement extraordinaire lors de ces deux dernières décennies : nous avons vu son nombre important de licenciés qui a doublé entre 2000 et 2012, son importance en milieu scolaire, sa présence dans les programmes scolaires. C'est maintenant un sport reconnu qui n'a plus l'image du jeu de plage comme il y a vingt ou trente ans. Désormais, tout le monde sait que c'est un sport.

Il faut que le badminton fédéral accueille l'immense majorité des « badistes » qui ne sont pas des compétiteurs. Le badminton ne doit pas se développer selon le modèle du squash qui se pratique essentiellement dans des espaces privés, pour une majorité de joueurs non compétiteurs qui échappent à la fédération. Le badminton doit jouer sur ses atouts : son aspect ludique, abordable, social, très convivial (tout le monde est sur un même espace, sans cloisons), très mixte (47% de licences féminines), familial, jeune (36% de moins de 18 ans), qui peut se jouer tard (25% de plus de 35 ans et 7% de plus de 45 ans) et avec une majorité de gens qui ne font pas de compétition mais qui ne demande qu'à être encadrés.

Sur le plan international, l'Asie domine la discipline et ne devrait pas être remise en cause. Au milieu de la Chine, de l'Indonésie, de la Malaisie et de la Corée, seul le Danemark résiste. Ces cinq nations sont toujours présentes au top mondial, mais elles ont été rejointes par le Japon, la Thaïlande et l'Inde qui parviennent à faire des podiums. C'est chez les femmes que les tableaux se sont vraiment ouverts avec une championne du monde espagnole pour la deuxième année consécutive. C'est une espèce d'OVNI dans un pays qui n'a pourtant pas de culture badiste. Notons également la récente médaille de bronze de Taïwan aux championnats du monde par équipes juniors ou de l'Espagne, encore, qui remporte le titre européen junior par équipe au nez et à la barbe des danois. Ces résultats, tout à fait inédits, montrent qu'il y a des possibilités de troubler les équilibres en place depuis longtemps.

En outre, le badminton va continuer à se diffuser. Des plans de développement sont déployés en Afrique, en Amérique latine et en Océanie. 187 pays sont ainsi affiliés à la Fédération internationale et d'autres vont la rejoindre. Mais les écarts de niveau vont s'accroître là aussi à cause de la puissance financière du badminton asiatique.

### **Quels sont les axes stratégiques identifiés par la FFBA D en ce qui concerne son rayonnement international ?**

La FFBA D a voulu mettre en place un projet stratégique autour de 4 axes :

- L'amélioration des résultats en compétition : l'obtention de médailles dans les compétitions de référence permet à une discipline d'être reconnue. La médiatisation qui va avec est une caisse de résonance importante pour faire parler de sa discipline à l'international.

- Porter l'organisation de grands événements. Ainsi, la France a obtenu l'organisation de manifestations européennes et mondiales chaque année jusqu'en 2018, mais a déjà jalonné le calendrier des organisations sur lesquelles postuler jusqu'en 2023, en espérant qu'il s'agira du *test event* pour les JO 2024 à Paris. Mais la France n'accueille pas seulement des compétitions d'envergure : elle a reçu l'Assemblée Générale de Badminton Europe et vient d'accueillir le *Council* de la Fédération internationale de badminton (BWF), fort de trois membres du CIO. En outre, le Président de la Fédération internationale, membre du CIO, vient d'assister pour la seconde année consécutive aux Internationaux de France qui se déroulent fin octobre à Coubertin à Paris.
- Placer des élus et des cadres techniques dans les institutions internationales, soit à des postes de décisions, avec les élus, soit dans des commissions techniques. Cependant, cela prend du temps et c'est un travail sur du moyen et du long terme.
- Développer la coopération internationale sur le terrain, par des accords bilatéraux ou avec les institutions internationales du badminton. C'est par l'action sur le terrain que se gagne la confiance et la reconnaissance, puis la crédibilité et la réputation. Ce dernier axe favorise l'obtention des deux points précédents.

### **L'une des orientations de la FFBaD est le développement d'une francophonie sportive. Pouvez-vous nous expliquer comment ?**

L'Association Francophone de Badminton (AFB) a été créée en 2006, lorsque les statuts ont été officiellement déposés. Pourtant, rien ne s'est passé jusqu'en 2013, année de l'arrivée de Richard Remaud à la Présidence de la FFBaD. Avec Etienne Thobois, élu de la BWF, ils ont décidé de véritablement donner vie à l'AFB. Ce dernier est désormais Président de l'AFB, tandis que le premier en est le trésorier. Une partie de ma mission internationale est consacrée au développement de l'AFB.

L'objectif de l'AFB est avant tout de développer un réseau de francophones, mais aussi francophiles, au sein de différents pays afin d'arriver à faire vivre le mouvement. Le développement impulsé par la France doit être relayé par les autres pays francophones. Pour parvenir à ce qu'ils s'impliquent, il faut qu'ils y voient leur intérêt.

Aussi, l'AFB est un vecteur possible pour promouvoir la formation, l'organisation d'entraînements, l'accès à du matériel. Malheureusement, les compétitions organisées par l'AFB ne peuvent pas rapporter de points dans le classement mondial. Si cela était le cas (comme pour les compétitions francophones de Tennis de Table ou de Taekwondo), cela permettrait d'attirer les meilleurs badistes francophones et l'organisateur de la compétition bénéficierait d'une meilleure exposition.

L'AFB se positionne en complément de l'action de la BWF ou des Confédérations Continentales. Lorsque nous envisageons une action de terrain, il est normal de travailler de concert car chacun peut contribuer à son niveau à l'amélioration de la prestation proposée.

Nos contacts ont permis, par exemple, que la Guinée, qui possédait une fédération (mais personne n'en connaissait l'existence en dehors de leur frontière) s'affilie récemment à la BWF. Et nous aidons actuellement le Sénégal et le Rwanda à suivre cette voie.

L'AFB souhaite se construire dans une logique différente de certaines Unions Francophones qui y voient une possibilité de défendre des intérêts précis. Elle veut intervenir en complément des actions de la BWF et des Fédérations Continentales en apportant son expertise sur l'espace francophone local.

Comme évoqué précédemment, la réputation d'une organisation de ce type se gagne sur le terrain. Au mois d'août, nous avons organisé une semaine multi-activités à Yaoundé au Cameroun, avec de la formation, de l'entraînement de jeunes et des compétitions, qui a rassemblé près de cent personnes. Il faut voir l'élan que cela donne à tout le monde, bien au-delà du badminton. Et tout le monde attend avec impatience la prochaine action qui se déroulera peut-être au Bénin au mois de mars. Cette réussite a pu être possible grâce à la synergie qui a mobilisé la BWF, la Solidarité Olympique, la Confédération Africaine, la Fédération Camerounaise et un partenaire équipementier, en plus bien-sûr de l'AFB et de la FFBaD.

L'AFB compte aujourd'hui 66 membres, ce qui en fait l'union francophone qui possède le contingent de pays membres le plus important. Mais, si pour certains pays, il est évident de se sentir et de se considérer francophone (comme la Côte d'Ivoire, le Togo, ou les deux Congo par exemple), il est moins évident de trouver des badistes francophones en Arménie, Bulgarie ou Moldavie par exemple, pays pourtant membres de l'OIF.

### **Comment expliquer qu'en matière de diplomatie sportive francophone, le taekwondo soit toujours cité et mis en avant ?**

Je verrai deux raisons pour expliquer cela. D'une part, parce que le taekwondo a été le premier à se lancer dans ce projet, et d'autre part, parce qu'ils ont réussi à mobiliser politiquement, leurs pays membres rapidement. Sur le plan de la compétition, en Taekwondo, la France ne domine pas les autres pays francophones et donc les compétitions qui (je le rappelle) rapportent des points au plan international sont prisées et tout le monde voit l'intérêt de développer un projet francophone.

Toutefois, après avoir rencontré d'autres Unions francophones, il est clair que tout le travail effectué par la FFBaD et l'AFB est modélisable, donc transposable. Je me suis servi de ce que j'ai appris des autres pour mener notre travail de développement, et vois bien ce qu'il convient de faire et ce qu'il ne faut pas faire. Dans le cas du badminton, l'AFB est une belle vitrine pour le sport français. Cela montre son ouverture et son dynamisme, arguments importants en vue de la candidature de Paris pour les JO 2024.

Il faut être honnête, c'est un projet qui prend du temps à mettre en place. Il faut de la patience et un engagement sans faille. Ce qui est difficile dans le projet francophone, c'est d'arriver à impliquer les autres pays dominants du badminton francophone. Par exemple, pour le Québec et la Belgique, c'est principalement le manque de ressources qui les freine. Quant à la Suisse, le français n'est qu'une des quatre langues officielles.

## **Quelles sont les prochaines échéances ?**

Pour les prochains Jeux de la Francophonie qui se dérouleront en juillet 2017 à Abidjan en Côte d'Ivoire, le badminton ne fera pas partie du programme officiel. Mais, l'AFB est actuellement en discussion pour faire une action en parallèle, en dehors du cadre de la compétition officielle. Ainsi, nous aidons la Côte d'Ivoire afin qu'elle puisse aider le badminton à donner une belle image de la discipline au niveau local. Cela passe par un programme d'accompagnement avec l'envoi d'entraîneurs, de matériel et l'aide à l'organisation d'évènements.

## **La Chine est une nation dominante dans le badminton. Est-elle présente en Afrique et existe-t-il d'autres pays influents, ou qui montent en puissance, dans ce sport ?**

Au-delà du badminton, la Chine est très présente actuellement en Afrique, non seulement dans le domaine de sport, mais aussi dans le domaine du BTP et des infrastructures. Tous les mois, plusieurs milliers de migrants chinois débarquent en Afrique. Dans le sport, la très grande majorité des stades, des piscines et des grandes salles de sport ont été construits par les chinois. S'ils ne sont pas présents dans le badminton africain, avec des entraîneurs ou des joueurs naturalisés par exemple, un stage de formation d'entraîneurs et d'entraînement de joueurs regroupant 25 personnes provenant de 9 pays différents a été organisé en Chine durant deux mois récemment. Le transport et tous les frais sur place avec interprètes en permanence étaient pris en charge par le gouvernement chinois et ce stage était destiné uniquement ... aux pays africains francophones y compris des pays non affiliés à la BWF. Cela montre bien que l'aire francophone représente un enjeu stratégique car je doute que ce type d'initiative soit complètement philanthropique...

La Chine n'est pas forcément influente dans sa stratégie politique. Elle l'est par sa domination dans le jeu et les arrangements qu'elle peut s'octroyer : des joueurs qui déclarent forfaits pour en favoriser d'autres, des matches lâchés parfois. Par ce biais, la Chine influe sur le classement mondial. Les Chinois savent que le badminton international a besoin d'eux et ils peuvent, s'ils le veulent, développer un modèle économique performant à l'écart du circuit mondial. Si le badminton est un des sports les plus télévisés des JO, c'est grâce aux nombreuses chaînes asiatiques. La vraie menace pour le badminton international, c'est la création de ligues professionnelles : en Inde, un circuit qui oppose des équipes franchisées a été créé et, en Chine, un système semblable a également vu le jour. Par conséquent, il faut composer avec ces nouvelles contraintes très puissantes.

Pour ce qui est de la gouvernance de la Fédération internationale, c'est un jeu d'équilibre : les 26 membres élus représentent les cinq continents et 24 pays différents. Sur les 26 membres, dont 14 siègent au Comité Exécutif, 10 sont européens (dont 6 au Comité Exécutif) et les asiatiques sont 8 (dont 3 au Comité Exécutif). L'Afrique (3), l'Amérique (3) et l'Océanie (2) complètent cet effectif.

On sent que l'Asie laisse la gouvernance aux pays occidentaux car elle est sûre de sa force : elle écrase le reste du monde en compétition et tout le monde a besoin de sa puissance financière et populaire.

**Alors que le scandale de la FIFA continue de ternir l'image de la politique du football, qu'en est-il du fonctionnement de la BWF ? Peut-on considérer que la BWF a mis en place les organes et les procédures pour garantir la transparence et l'intégrité des décisions ?**

Le badminton est un sport planétaire avec des enjeux économiques très importants dont on ne se rend pas très bien compte en France. Aux JO de Londres, il a représenté la deuxième audience télévisuelle, et de nouveaux partenaires et sponsors s'impliquent avec des sommes importantes dans la discipline. Par exemple, le groupe américain Metlife s'est engagé sur le circuit des Super Series qui regroupent les douze tournois les plus élevés de la planète bad, alors que le groupe français Total s'est engagé sur les Championnats du Monde individuels et sur les épreuves par équipes. Il est évident que ces partenaires cherchent à avoir de la visibilité en Asie. Leur engagement est sur quatre ans et s'élève à plusieurs millions de dollars. S'il faut candidater pour accueillir des événements du calendrier international, c'est la BWF qui tient tout avec un cahier des charges rigoureux. Elle est, pour le moment, incontournable car elle maîtrise le système de compétitions qui fait qu'elle peut garantir des plateaux de joueurs prestigieux avec toute la couverture médiatique et la représentation attendues. Parallèlement à ces acteurs, on a pu observer l'arrivée remarquée du Qatar, en accueillant pour quatre ans, grâce à d'importants moyens financiers, les finales du circuit des *Super Series* au mois de décembre.

Le problème des matches de double dames perdus sciemment aux JO de Londres a été très bien réglé avec l'expulsion et la suspension des joueuses impliquées. Il existe quelques affaires de dopage qui ont été également traitées. Le problème des paris sportifs est également appréhendé et pris très au sérieux. Il me semble, à mon niveau, que la BWF fait très attention à son image. Comme déjà dit, trois membres du CIO siègent au *Council* de la BWF et la forme de gouvernance s'attache à maintenir les équilibres : sport dominé par les asiatiques, le Président de la BWF est le danois Poul-Eryk Hoyer, champion olympique en 1996 à Atlanta. Le *Council* veille à bien représenter tous les continents et une seule nation, mineure dans le badminton, est représentée deux fois. Le siège de la BWF est à Kuala Lumpur en Malaisie, mais le staff est essentiellement anglo-saxon. ■

## **OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT / NOVEMBRE 2015**

Dirigé par Pim Verschuuren et Carole Gomez, chercheurs à l'IRIS

**© IRIS**

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)